

Communiqué de Mgr Jean-Marc Eychenne,
évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix

« Demande de pardon à Montségur »

Dans le contexte de l'Année de la Miséricorde, en plus de ce que nous avons déjà vécu au sein de nos communautés chrétiennes, nous avons tenté de discerner quel geste de miséricorde nous pourrions poser, étant susceptible de rejoindre l'ensemble des hommes et des femmes qui vivent en Ariège. Or, parmi les drames qui ont marqué l'histoire locale, et qui restent dans l'inconscient collectif (même s'ils se sont déroulés il y a 8 siècles), on trouve le sort extrêmement cruel réservé à ces croyants que l'on a coutume d'appeler cathares.

Ceux qui les ont condamnés se considéraient comme serviteurs de l'Église et de la vérité dont elle est gardienne (tout comme ils s'efforçaient d'être de bons sujets du Roi de France). Ils se situent dans la généalogie de notre famille chrétienne. Le Pape Jean-Paul II, en l'an 2000, nous adressait ces mots : « Une véritable demande de pardon est fondée sur la responsabilité objective qui unit les chrétiens en tant que membres du Corps Mystique, et qui pousse les fidèles d'aujourd'hui à reconnaître, avec les leurs, les fautes des chrétiens d'hier. » Dans une famille on est légitimement fier des grandes et belles choses dont les anciens nous ont fait héritiers, mais on doit accepter de regarder aussi de ce qui est beaucoup moins glorieux. Être capable d'en porter la responsabilité, indirecte, nous rend plus crédibles pour continuer à proposer le meilleur, à savoir : le Christ et son Évangile d'amour, de tendresse et de paix.

En lien avec les blessures qui marquent notre temps, nous voudrions réaffirmer aussi que le pouvoir religieux et le pouvoir politique (le spirituel et le temporel) doivent impérativement être séparés si l'on veut respecter la liberté, l'intégrité, et la conscience de chacun. Tout comme nous souhaitons rappeler cette donnée de

l'enseignement social de l'Église qui affirme que, pour atteindre une fin juste (promouvoir la vérité – combattre l'erreur), on ne peut pas, et on ne doit pas, employer des moyens ne respectant pas la dignité des personnes humaines.

Voilà donc en deux mots le sens de ce temps de réflexion et de prière du dimanche 2 octobre à Montségur.

Il ne nous appartient pas de réécrire l'histoire ou de prendre le parti de telle ou telle thèse explicative de la répression terrible dont ont été victime ces croyants d'un autre temps, mais d'indiquer, pour aujourd'hui, les chemins sur lesquels nous voulons marcher, et ceux sur lesquels nous nous refusons de nous engager. Notre souhait le plus cher serait de refléter la tendre et lumineuse Miséricorde du Seigneur. »

+ **Jean-Marc Eychenne**
Évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix